

Rencontre du pape François avec les enfants – 6 novembre 2023

Chers enfants, bonjour ! Soyez tous les bienvenus !

Un grand merci à vous tous d'être venus, à vos accompagnateurs et aux organisateurs de cette rencontre : au Cardinal José Tolentino et au Dicastère de la Culture et de l'Éducation, au Père Enzo Fortunato – un bon Napolitain -, à vos familles, et à toutes les personnes et associations qui ont contribué – à Aldo, qui a travaillé si dur, et à tous ceux qui sont ici. Merci à tous !

Le thème de notre réunion est « Apprenons des enfants, garçons et filles ». Mais que pouvons-nous apprendre de vous ? Pouvons-nous apprendre quelque chose ? Qu'en pensez-vous ? Pouvons-nous apprendre ou ne pouvons-nous pas apprendre de vous ? [Les enfants répondent : « Oui ! »] Je ne vous entends pas... [en criant : « Oui ! »] Nous le pouvons ! Et nous avons besoin d'apprendre de vous. Je suis toujours heureux quand je vous rencontre, parce que vous m'apprenez quelque chose de nouveau à chaque fois. Par exemple, vous me rappelez combien la vie est belle dans sa simplicité, et vous m'apprenez aussi combien il est beau d'être ensemble ! Ce sont deux grands dons de Dieu : être ensemble et dans la simplicité.

Et nous voulons le dire au monde, alors disons-l'en ensemble, maintenant, et répétez-le avec moi : « La vie est un cadeau ! » Tous ensemble : [ils répètent]. Je n'entends pas... [ils reprennent de plus belle] La vie est un cadeau, un beau cadeau et nous sommes tous frères. Sommes-nous des ennemis ? [« Non ! »] Je n'entends pas... Sommes-nous ennemis ? [En criant plus fort : « Non ! »] Sommes-nous frères ? [« Oui ! »] Bravo, bravo. Vous avez bien répondu.

Et en effet, vous êtes venus ici du monde entier, comme des frères et sœurs qui se réunissent dans une grande maison. C'est la grande maison que Jésus nous a donnée : l'Église est la maison de la famille, et le Seigneur nous reçoit toujours avec une étreinte, une caresse.

Je voudrais vous accueillir tous ainsi, un par un, mais vous êtes si nombreux, et je vous dis donc à tous ensemble, garçons et filles, que vous êtes une chose merveilleuse, que votre âge est merveilleux, et je vous dis d'aller de l'avant. Et vous avez raison dans l'Église. Pensez aux enfants qui souffrent en ce moment – ne l'oublions pas – des catastrophes climatiques, de la faim, de la guerre et de la pauvreté. Vous savez qu'il y a des gens mauvais qui font le mal, qui font la guerre, qui détruisent... Voulez-vous, voulez-vous faire le mal ? [« Non ! »] Voulez-vous aider ? [« Oui »] J'aime cela, j'aime cela.

Chers enfants, votre présence ici est un signe qui va droit au cœur de tous les adultes, et nous, les adultes, nous devons observer votre spontanéité et écouter votre message.

Vous avez préparé des questions : pour ne pas vous ennuyer avec mon discours, écoutons les questions et ce que vous avez préparé. Et merci, merci, chers enfants. Et rappelez-vous : la vie est un merveilleux cadeau. Pouvons-nous le dire ensemble ? La vie est un merveilleux cadeau. Encore une fois : la vie est un merveilleux cadeau. Dieu nous aime tant, et il est bon d'être ensemble, de communiquer, de partager et de donner. Faites toujours cela, la Madone vous aidera. Je vous recommande de toujours prier la Sainte Vierge ! Priez-vous la Madone ?

[« Oui »] Priez-vous la Madone ? [Plus fort : « Oui ! »] C'est tout, toujours, ne vous arrêtez pas. Et priez aussi pour moi. Je vous remercie.

Le présentateur

Vos amis pairs ont préparé pour vous et avec vous un dialogue avec le pape François. Écoutons la première question d'Isadora, 9 ans, du Brésil.

Isadora

Bonjour, Pape François, je m'appelle Isadora, j'ai neuf ans et je viens du Brésil. Pensez-vous que nous, les enfants, pouvons sauver la Terre ?

Pape François

Oui. Oui, parce que vous êtes simples et que vous comprenez que détruire la Terre, c'est nous détruire. Nous devons garder la Terre : comprends-tu cela ? Si vous détruisez la Terre, vous vous détruisez vous-même. Disons-le tous ensemble, lentement, sans crier : « détruire la Terre, c'est nous détruire ». Allons-y ! [Ils répètent] Encore une fois : [Les enfants répètent.] Et vous savez, parce que la Terre nous donne tout pour vivre : elle nous donne de l'oxygène, de l'eau, des herbes, elle nous aide beaucoup à vivre. Si nous détruisons la Terre, nous nous détruisons nous-mêmes. Tous ensemble : celui qui détruit la Terre nous détruit. Tous ensemble : détruire la Terre, c'est nous détruire. Merci à tous !

Le présentateur

Et maintenant, c'est au tour de Rania, 12 ans, originaire de Palestine.

Rania

Cher pape François, je m'appelle Rania et je suis d'origine palestinienne. Je voulais vous demander : mais si la troisième guerre mondiale commence, la paix ne reviendra-t-elle jamais ?

Pape François

Tu as posé une question qui concerne aussi votre terre qui souffre tant en ce moment. Si la guerre éclate : la guerre a déjà éclaté, très chers. Écoutez ceci : la guerre a éclaté dans le monde entier. Pas seulement en Palestine : elle a éclaté en Afrique du Sud, au Congo, au Myanmar, dans le monde entier. Ce sont des guerres cachées, au Mozambique... partout dans le monde. Nous vivons une guerre horrible et la guerre nous prive de la paix et de la vie. Nous devons réfléchir un peu, travailler pour la paix. Nous le disons ensemble, à voix basse : « travaillons pour la paix ». Tout le monde ! [Ils répètent]. Et cette fille, qui s'appelle Rania, son pays est en guerre et elle souffre beaucoup. Faisons une chose : en silence, saluons Rania et tous les habitants de son pays. Et faites savoir au peuple de Palestine que tous les enfants ont salué. La paix est belle. Tous : « La paix est belle. » [Ils répètent] Merci, Rania.

Le présentateur

Massimo, 10 ans, de Rome.

Massimo

Bonjour, pape François. Je m'appelle Massimo et je suis Italien. Je voulais te demander : mais toi, de quoi rêves-tu la nuit ?

Pape François

Répète ta question, que tous l'entendent.

Massimo

De quoi est-ce que tu rêves la nuit ?

Pape François

Tu me poses la question : de quoi est-ce que je rêve la nuit ? Mais je ne sais pas ce que je rêve, parce que je dors ! Je dors ! Parfois, je fais des rêves qui me rappellent ma jeunesse ou mon enfance, et je me souviens de ces choses dans mes rêves. Mais la plupart du temps, je dors. Et rêver, c'est bien, c'est bien. Quand on rêve quelque chose, il y a quelque chose de la vie dedans. Nous le disons ensemble : « rêver, c'est beau ». Tous ensemble ! [Ils répètent]. Je vous remercie.

Le présentateur

Ivan, 9 ans, d'Ukraine.

Ivan

Bonjour, Saint-Père, je suis Ivan et je suis Ukrainien. Mais pouvez-vous m'expliquer comment faire la paix ?

Pape François

C'est une question très difficile. Comment faire la paix ? Viens, viens ici. Comment faire la paix, ce n'est pas facile à dire. Comment fait-on la guerre, c'est plus facile, parce que la guerre est faite avec la haine, la vengeance, pour blesser l'autre, et cela vient de l'instinct. Mais la paix, comment la fait-on ? Réfléchissons un instant à sa question qui est très intelligente. Son pays est en guerre et il sait combien nous avons besoin de paix. Je pose la question, nous réfléchissons et nous voyons ensuite comment nous répondons. Comment faire la paix ? Nous réfléchissons en silence. [On observe un instant de silence] Avez-vous réfléchi à la manière de faire la paix ? [« Oui »] Il n'y a pas de méthode pour apprendre à faire la paix, non. Il y a un geste : la paix se fait avec la main tendue, avec la main de l'amitié tendue, en essayant toujours d'impliquer d'autres personnes pour aller ensemble. La main tendue. Je vous demande : voulez-vous faire la paix ? [« Oui »] Faisons un geste, tous ensemble : la main tendue, tous ensemble, vous aussi, tous ensemble. La main tendue, c'est comme ça qu'on fait la paix, en saluant les amis, en recevant tout le monde à la maison. La paix se fait avec le cœur et avec la main tendue. Disons-le ensemble : « la paix se fait avec le cœur et avec la main tendue ». Tous ensemble ! [Ils répètent]. Bravo. Bravo, mon garçon.

Le présentateur

Et maintenant, c'est à Kim Ngan, 11 ans, du Vietnam.

Kim Ngan

Cher pape, je suis Kim Ngan, j'ai 11 ans et je viens du Vietnam. Je voulais comprendre ceci : s'ils ne vous écoutent pas, vous qui savez tant de choses, pourquoi nous écouterait-ils, et comment le pourraient-ils ?

Pape François

Viens, viens, reste ici. Kim Ngan vient du Vietnam et il demande comment les gens peuvent écouter les enfants. Les gens sont très préoccupés par tant de choses, tant de choses, et ils oublient d'écouter les enfants. Mais vous devez dire les choses telles que vous les voyez, dire la vérité, dire ce que vous entendez parce que votre voix est nécessaire. Nous le disons tous ensemble : « la voix des enfants est nécessaire ». Tout le monde ! La voix des enfants est nécessaire. Et vous devez nous aider pour que les adultes nous écoutent, pour que les adultes vous écoutent, et pour que les adultes vous écoutent parce que vous êtes des messagers de paix. Disons ensemble : « les enfants sont les messagers de la paix ». Ensemble ! [Ils répètent] Bravo. Je vous remercie.

Le présentateur

Antranik, de Syrie.

Antranik

Bonjour, Pape François, je m'appelle Antranik et je viens de Syrie. Pourquoi pensez-vous qu'ils tuent des enfants pendant la guerre et que personne ne les défend ?

Pape François

Pourquoi tue-t-on des enfants pendant la guerre ? J'ai vu dans les rapports de guerre, dans les nouvelles, combien d'enfants sont morts. Ils sont innocents, et cela montre la méchanceté de la guerre. Car s'ils ne tuaient que des soldats, ce serait autre chose ; mais ils tuent des innocents, ils tuent des enfants. Pourquoi tue-t-on des enfants à la guerre ? C'est de la cruauté. Maintenant, je vais vous faire une proposition, pour accompagner Antranik. Pourquoi tue-t-on des enfants à la guerre ? Faisons un petit moment de silence, tous ensemble, et pensons aux nombreux enfants tués à la guerre. C'est laid, c'est une injustice. Pensons aux enfants tués. [Silence] Pourquoi tue-t-on des enfants, pendant la guerre, et personne ne les défend ? Cela montre la cruauté de la guerre : la guerre est toujours cruelle et qui « paie pour la fête » ? Les enfants. Les innocents sont tués. Prions ensemble le Seigneur pour les enfants : « Notre Père, qui es aux cieux... ». Pourquoi tue-t-on des enfants à la guerre ? Prions pour les enfants qui souffrent et sont tués à la guerre. Et merci, bravo.

Le présentateur

Et maintenant, Céleste, 9 ans, du Pérou

Céleste, 9 ans

Cher pape, je m'appelle Céleste, je suis Péruvienne, et je voudrais savoir qui sont tes amis.

Pape François

Tu me demandes qui sont mes amis. Mes amis sont les personnes qui vivent avec moi à la maison, ce sont des amis ; puis j'ai beaucoup d'amis à l'extérieur, dans certaines paroisses, même certains cardinaux sont mes amis... Ce sont des amis. J'ai la grâce d'avoir des amis, et c'est une grâce de Dieu, parce que la personne qui n'a pas d'amis est une personne triste. Vous comprenez ? La personne qui n'a pas d'amis est une personne triste. Disons-le ensemble : « la personne qui n'a pas d'amis est une personne triste ». Ayons des amis : ayons toujours des amis. Et merci pour la question : tu es une bonne Péruvienne.

Le présentateur

Voilà, il nous reste sept questions à poser au Saint-Père. La première est de Pauline, du Congo, 12 ans.

Pauline

Cher pape, je suis Pauline, je viens du Congo, que vous connaissez bien. Je voulais vous demander quelle est la chose la plus importante que vous avez vécue dans votre vie ?

Pape François

Tu me demandes quelle est la chose la plus importante dans la vie. Je ne sais pas, parce que j'ai eu tellement de choses importantes dans ma vie... Aussi, je vous dis la vérité, cette rencontre avec vous est importante dans ma vie, parce que je vous rencontre, vous, vos rêves, vos désirs... Mais il est toujours bon de penser aux moments les plus heureux que nous avons eus dans la vie, et aux mauvais à laisser de côté, parce que nous en avons tous eu de mauvais. Non, les moments heureux. Maintenant, un peu de silence, et chacun de nous réfléchit au moment le plus heureux de sa vie. Réfléchissons en silence. Au revoir. Passons à autre chose.

Le présentateur

Et maintenant Sofia, 9 ans, des Philippines.

Sofia

Bonjour, je m'appelle Sofia et je viens des Philippines. Mais toi, quand tu te mets en colère, comment fais-tu pour te calmer ?

Pape François

Eh oui, il m'arrive de me mettre en colère. Mais je ne mords pas. Comment se calmer ? Un jour, une personne qui m'a beaucoup aidé dans la vie, lorsque j'étais enfant. Elle me disait : « Quand tu es en colère, avant de répondre, bois un verre d'eau ». C'est un bon conseil : le disons-nous ensemble ? Quand tu es en colère, avant de répondre, bois un verre d'eau. Une autre fois : [ils répètent] Parce que vous savez que quand on est en colère, on ne parle pas, on mord. Et ce n'est pas bon. Laissons la colère aux chiens, mais essayons d'être doux et de ne pas nous laisser prendre par la colère. Répétons-le encore une fois : quand vous êtes en colère, buvez un verre d'eau. Je vous remercie.

Le présentateur

Et maintenant, nous écoutons Luxelle, 9 ans, du continent africain.

Luxelle

Bonjour pape François, je m'appelle Luxelle. Pourquoi fait-il si chaud, alors qu'on est en plein automne ?

Pape François

Ta question est très importante. Tu demandes : pourquoi fait-il si chaud par ce temps, même si c'est l'automne ? Posez cette question. Sais-tu pourquoi ? Parce que nous, les gens, ne gardons pas la création, nous ne gardons pas la nature et la nature se rebelle. Nous devons apprendre à protéger la création, à protéger la nature et à ne pas la salir. Ensemble : « garder

la nature ». Ensemble ! [Ils répètent] Je ne vous entends pas... [plus fort] Et encore une fois ! [Ils répètent] Parce que la nature est notre avenir. Je vous remercie.

Le présentateur

Et maintenant Susai, de Samoa Tonga

Susai

Bonjour pape François, je m'appelle Susai et je viens de Samoa-et-Tonga. Je voudrais vous demander : êtes-vous préoccupé par l'environnement ?

Pape François

Tu es originaire de Samoa. Tu me demandes si je me préoccupe de la nature. Je suis très inquiet, car la nature est en train de se dégrader. Pensez qu'au pôle Nord, la glace a fondu et que vous pouvez naviguer. Pensez qu'au pôle Sud, une masse de glace de 200 km² est tombée parce que la Terre se réchauffe. Pensez que les mers montent et pénètrent dans la Terre ; pensez que les poissons de la mer sont détruits parce que nous jetons tant de choses à la mer. C'est pourquoi je me préoccupe de la nature. Nous devons tous nous préoccuper de la nature et nous devons l'aider. Par exemple : si vous vous trouvez dans la rivière ou sur la plage et que vous buvez un Coca, est-ce que vous jetez la bouteille dans la rivière ou dans la mer ? Est-ce que vous le faites ? [« Non ! »] Nous devons prendre soin de la nature, nous devons prendre soin de la création, parce que la nature nous contient, et ne pas la gâcher. Je me préoccupe de la nature, et vous devez aussi vous préoccuper de la nature. Merci beaucoup de vous préoccuper de la nature. Je vous remercie !

Le présentateur

Et maintenant nous avons le petit Chris, 8 ans, de Haïti.

Chris

Bonjour pape François. Je m'appelle Chris et je viens d'Haïti. Puisque les adultes, par leur comportement, nous laissent un monde pollué, de qui devrions-nous, nous les enfants, apprendre à respecter notre planète ?

Pape François

Bonjour ! Nous devons apprendre à protéger la planète, apprendre des enseignants, des professeurs, même de ceux qui savent penser, des parents, de la famille. Protégez la création, car en protégeant la création, nous nous protégeons nous-mêmes, qui faisons partie de la création. S'il vous plaît, faites tout – en tant qu'enfants – pour protéger la création. Nous le disons ensemble : « Protégez la création ! Ensemble ! [Ils répètent] Et encore une fois ! [Ils répètent]. Nous vous remercions.

Le présentateur

Et maintenant, nous écoutons Drew, 11 ans, d'Australie.

Drew

Bonjour pape François, je m'appelle Drew, je viens d'Australie. Je me demandais ce que tu fais de ta journée.

Pape François

Que faire de mes journées ? Travailler ! Et il y a beaucoup de travail ici. Je travaille en écoutant les gens, en réparant des choses, en réfléchissant à la manière d'aller de l'avant, en améliorant les choses. Je travaille : je me lève tôt, je prie et je travaille. Le travail est une bonne chose, parce que – je vais vous dire une chose – la personne qui ne travaille pas, la personne qui s'habitue à ne pas travailler, est-elle une bonne personne ? Oui ou non ? [« Non ! »] Non. Travailler, c'est la santé. Disons-le ensemble ! [Ils répètent] Nous devons apprendre à travailler toujours : le travail donne de la dignité. Le commandement de Dieu est « gagne ton pain par ton travail », gagne ta vie, travaille. Le travail nous donne de la dignité. Tous ensemble : « le travail nous donne de la dignité ». Je n'entends pas... [ils répètent plus fort] Merci, bravo.

Le présentateur

Et maintenant, nous avons la petite Salma, 7 ans, de Ghana.

Salma

Bonjour pape François, je suis Salma du Ghana et je voudrais vous poser une question. Comment pouvons-nous empêcher les gens de gaspiller tant de choses ?

Pape François

Tu as posé une question intelligente : tu demandes comment nous pouvons empêcher les gens de gaspiller tant de choses. S'il vous plaît, ne gaspillez pas, ne gaspillez pas le repas, parce qu'il y a des gens qui ne mangent pas ; utilisez toujours le repas, ne le jetez pas : le repas est une grâce de Dieu. Chacun de nous doit apprendre à ne pas gaspiller le repas. Nous le disons ensemble : « ne gaspillez pas le repas ». Tous ensemble ! [Ils répètent] Et s'il reste du repas à midi, mangez-le le soir, mais ne le jetez pas : jeter le repas est un vilain péché. Je vous remercie. Bravo.

Nous avons parlé de beaucoup de belles choses, mais la plus belle qui touche votre cœur, c'est la paix, parce que vous ne voulez pas la guerre, vous voulez qu'il y ait la paix dans le monde. Maintenant, tous ensemble, nous faisons un signe de paix et nous nous serrons la main, l'un avec l'autre, nous nous saluons. Là, nous nous saluons en nous serrant la main en signe de paix.

[Un chant est entonné, pendant que tous se serrent la main.]

Maintenant, tous ensemble, prions un peu, prions en silence et je vous donnerai la bénédiction. En silence, nous recevons la bénédiction. Nous prions la Vierge : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce... ».

Et maintenant, en silence, nous recevons la bénédiction, et chacun pense à sa famille, pense à tous ceux à qui il veut faire parvenir cette bénédiction. Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.